

BULLETIN DE

NOTRE-DAME D'ÉZANG

REVUE BIMESTRIELLE DE
SPIRITUALITÉ MARIALE ÉVANGÉLIQUE

comme Marie
disons tous

OUI

à

DIEU

ABONNEMENT : UN AN, 2^F - LE N°, 0^F 40

M. LE CURÉ DE VELARS-SUR-UCHE

CCP 768 58 DIJON

TÉL. (80) 30.90.06

DECEMBRE 1968-JANVIER 1969

EDITORIAL

Chers Lecteurs,

Je suis allé voir à la fin du mois de décembre mon voisin et ami, l'abbé Ronzon, curé de Fleurey-sur-Ouche.

"Venez voir, m'a-t-il dit; j'ai quelque chose à vous montrer..."

Dans un coin de la salle de catéchisme reposait une pièce de fonte moulée, en forme de pied nu d'environ quarante centimètres de long; avec un morceau de jambe, le poids du fragment approche de quinze kilos. Des enfants de Fleurey, étant allés se promener à la montagne d'Etang, l'avaient trouvé au pied du monument. Un malade du Sana de Velars a ramassé de son côté un fragment de talon.

Grâce à l'amabilité de chacun, j'ai soigneusement recueilli ce "petit pied" de l'Enfant Jésus que tient dans ses bras la madone monumentale qui protège la vallée.

Mais que s'est-il donc passé? La statue tout entière menacerait-elle de se désagréger? Je m'empresse de vous rassurer. La cause de tout le mal est un trou bien net, visible en haut de la partie du fragment correspondant à la jambe: c'est un souvenir de la dernière guerre, balle perdue de mitrailleuse d'avion ou balle de fusil. Par ce trou, l'eau a coulé dans le pied formant une sorte de poche, et pendant l'hiver cette eau devenue glace a fini par faire éclater le morceau. Mais le mal n'est pas irréparable, et il ne concerne pas l'ensemble de la statue.

Que cet accident soit un stimulant de plus pour notre zèle envers Notre-Dame ...

Votre bien dévoué :

J. S.

PAROLES DU SAINT PERE

=====

Au cours des derniers Mois, Paul VI a pris plusieurs fois la Vierge Marie pour sujet de ses allocutions. Nous en détachons les lignes suivantes, tirées de l'édition française de l'"Osservatore Romano", et que nous avons trouvées dans le n° 17 de la revue LE ROSAIRE DANS LA PASTORALE. Nous essayons de faciliter une lecture méditée par la disposition du texte.

Voici d'abord un extrait des paroles prononcées à l'audience générale hebdomadaire du mercredi 29 mai, juste avant la cloture du Mois de Marie.

"Souvent le culte marial prend la priorité pratique dans la vie religieuse de beaucoup de chrétiens; pour eux, c'est un réconfort instinctif (plutôt que de voler plus loin) de s'arrêter à Marie, comme à Celle qui appartient à notre histoire et qui est le mieux à la portée de notre expérience humaine et religieuse.

"Mais Marie, dans son voi transcendant, nous entraîne ensuite vers Dieu. Rappelez-vous le MAGNIFICAT.

"Et puis, la Sainte Vierge --qui ne le sait?-- est tout entière du Christ :

Elle est de Lui, pour Lui, avec Lui.

"Nous ne pouvons, ne serait-ce qu'un instant, oublier que Marie, Mère de Jésus, est vivifiée par sa parole et vit d'elle, associée à sa passion.

"Cela explique tous ses privilèges, toute sa grandeur, tous les titres qu'elle possède à notre vénération sans bornes, à notre amour, à notre confiance...

"Personne, il est facile de le croire, n'eut autant d'amour pour le Christ que sa Mère, non seulement à cause du lien unique qui unit toujours

une mère au fruit de ses entrailles, mais aussi à cause de la charité de l'Esprit-Saint qui fut en elle le principe aimant et vivifiant de sa divine maternité,

qui l'associa à la Passion de son Fils,
et qui à la Pentecôte emplit son cœur au point de faire d'elle (non dans l'ordre sacramental, cause de la grâce), mais dans l'ordre de la charité et de la grâce, la M è r e d e l ' E g l i s e ."

Le 15 aout dernier, le Saint Père a célébré la messe paroissiale de la petite ville de Castelvetro, où se trouve sa résidence d'été; dans son homélie est développée la comparaison entre la mission de Marie et celle de l'Eglise.

"TOUT LE BIEN QUI S'EPANOUIT DANS L'EGLISE
EST RESUME EN MARIE."

Qu'a fait la Vierge? Elle a enfanté le Christ.
Elle a donné le Christ au monde.

Et que doit faire l'Eglise? L'Eglise veut et doit enfanter de nouveaux chrétiens et, de ces hommes, faire vraiment autant de fils et frères du Christ.

Ce que l'Eglise opère en chaque homme,
la Vierge l'a accompli en son Fils.
Et nous donnons à l'Eglise le nom de Mère,
justement parce qu'elle nous enfante à l'ordre surnaturel de la manière dont la Vierge a enfanté le Christ Notre Seigneur...

Marie est Mère et Vierge.

L'Eglise aussi est la Mère qui nous enfante tous par un très haut don du Saint-Esprit et, peut-on dire, dans la virginité du ministère.

Nous pouvons aussi considérer de quelle manière
l'Eglise est unie au Christ.

Elle l'est, elle doit l'être, comme la Vierge
fut unie au Christ..

Elle, la Toute Sainte, n'eut qu'un idéal,
qu'un amour,
qu'un but :

sa vie tout entière se résume dans le dévouement
total, dans le don illimité à Jésus.

De même l'Eglise n'a d'autre but,
d'autre amour,
d'autre programme

que de p o r t e r l e C h r i s t au monde.

Le parallèle pourrait continuer.

Mais tout est dit quand on a rappelé que

l a V i e r g e

(de sa place près du Coeur du Sauveur où
elle réside dans le Ciel,)

r é p a n d s u r n o u s

l a l u m i è r e d e s o n e x e m p l e.

Les Mystères de la vie de la Très Sainte Vierge

deviennent les Mystères de notre vie

quand nous participons à la vie de l'Eglise.

Si nous sommes vraiment fidèles à l'Eglise,
nous obtenons en nous quelque chose de la beauté et
de la mission de Marie.

La Vierge est notre modèle d'une autre manière
encore : par ses vertus,
par l'expérience de son chemin évangélique
sur cette terre.

Il suffit de regarder à la loupe de précision
-non d'agrandissement- de la piété chrétienne
le peu de choses (mais choses admirables)
que l'Evangile nous rapporte de la Mère de Jésus.

nous voyons en Elle toutes les perfections,

-à commencer par son humilité

qui sent la distance immense,

infranchissable,

entre Dieu et l'homme. MAGNIFICAT!

-par une pureté incomparable.
-par la pauvreté,
l'obéissance,
la douceur,
la mansuétude,
la charité surtout,

vertus auxquelles il faut ajouter un autre don
singulier, sur lequel insiste le Concile :

L A F O I .

Elle a cru .

"Bienheureuse, dit Elisabeth en la saluant,
bienheureuse, ô toi qui as cru," qui as accepté
le vouloir du Tout-Puissant. Ton âme a adhéré à
sa parole. La réalité que le Seigneur a établie
pour l'introduire dans le monde, Tu l'as accueilli.
Tu a s é t é f i d è l e .

Telle est la leçon sans fin que nous donne la
Mère de Dieu. C'est pourquoi, tandis que nous
célébrons sa gloire, nous nous efforcerons d'ap-
procher de ce si grand modèle de notre expé-
rience quotidienne. Il faut lever haut les regards
-comme le peuple chrétien l'a toujours fait-,
il faut chercher la Vierge et apprendre d'elle
la leçon de la vie.

La Très Sainte Vierge est notre Mère et
notre Maîtresse. Elle nous enseigne comment nous
devons vivre.

Si, dans nos difficultés et nos épreuves,
nous regardons Marie, immédiatement nous ressen-
tons de sages aspirations :

Sois patient, bon, charitable;
comporte-toi dignement;
souffre volontiers;
offre tes peines au Seigneur
comme je lui offrais les miennes.

Espère toujours,
aime toujours,
donne à ta vie l'authentique signification
d'être consacrée au Christ
et de recevoir de Lui son salut.

Ces enseignements sont tous si élémentaires que
personne ne peut les ignorer. Nous sommes tous en
mesure de les accueillir, pourvu que nous culti-
vions un peu de sincère dévotion envers la Vierge
Immaculée.

Et aujourd'hui, dans ce mystère de l'Assomption
où nous la contemplons si élevée, comme loin de
nous, nous sentons au contraire que la douce lu-
mière qu'elle répand nous aide à l'approcher.

La Vierge n'est pas seulement notre Mère
et notre Reine:

Elle est notre Soeur.

Elle est notre compagne.

Elle a été, elle aussi, habitante de notre terre;

elle a parcouru nos mêmes sentiers,

et, plus que tous,

elle connaît la gravité,

la pesanteur d'existence de la grande famille humaine,

frappée de tant de maux,

et destinée à la pénitence,

à la douleur sanctifiante,

à l'espérance

qui doit presque libérer des choses extérieures,

afin que soient aimées les choses

suprêmes.

+

AIMEZ LE SAINT ROSAIRE

ET APPLIQUEZ-VOUS A LE REPANDRE=====

===== LE PLUS POSSIBLE

PAUL VI 5 mai 1968=====

=====

JOHANNES JOERGENSEN ET ANDREE CAROF

Notes complémentaires

Au cours de l'article paru dans le dernier numéro de "OUI", nous avons parlé de Mademoiselle GAUDILLAT. Il fallait lire : Madame G.

Extrait d'un article du plus grand spécialiste des études sur J. Joergensen, M. Emil FREDERIKSEN. Cet article, publié dans le dernier numéro de la revue LES AMIS DE SAINT FRANÇOIS, nous a été communiqué simultanément par le directeur de cette revue, le P. Julien Aymard d'Angers, et par M. l'Attaché Culturel de l'Ambassade royale du Danemark à PARIS. Nous les remercions tous deux vivement de leur obligeance.

En octobre 1913, le recteur de l'Institut Catholique de Paris, Mgr Baudrillard, invita Joergensen à faire une série de conférences sur la mystique italienne des 13^e et 14^e siècles ... Il fit ses conférences en mai 1914. Ce fut un tournant dans sa vie... Parmi ses auditeurs se trouvait une jeune fille de vingt-et-un ans, qui avait lu ses livres... Elle s'appelait Andrée Carof... Elle peignait, elle était très musicienne, s'intéressait à la poésie allemande et avait lu avec admiration le Livre de la Route... Ce livre avait fait une telle impression sur elle qu'il avait raffermi son catholicisme chancelant. Après l'une des conférences de Joergensen, elle se présenta à lui. Au bout de peu de temps se développa un sentiment entre eux, qui de sa part était une affection filiale pour le grand écrivain et de sa part à lui une fine joie d'ami plus âgé devant le pur attachement de cette jeune artiste.

Vers ces années, le mariage que Joergensen avait contracté au Danemark et qui avait traversé

bien des crises, en était arrivé à ce point qu'une séparation s'imposait. Il partit pour Siennec, au cours de 1915 il écrivit Ste Catherine de Siennec ... et le commencement de son autobiographie. En novembre 1915, Andrée Carof vint à Siennec et, sur ses conseils, Joergensen alla se fixer en 1916 à Assise. Son travail d'écrivain fut souvent interrompu par des voyages en France et en Belgique avec Andrée Carof qui commençait à apprendre le danois et qui l'appelait maintenant son "père adoptif". Dans La Montée de l'Alverne, livre qu'il traduisit lui-même avec Andrée Carof, elle est présentée déguisée en un Fra Serafico franciscain: tout comme Joergensen, elle était membre du tiers-ordre franciscain.

Elle l'accompagna aussi en Palestine en 1922 et elle traduisit avec lui Le livre d'Outre-Mer. A son tour il a rendu en vers danois quelques unes des chansons bretonnes qu'elle chantait pour lui. Depuis 1922, Andrée Carof habitait au couvent des Franciscaines américaines d'Assise, à quelques coins de rue de la demeure de Joergensen. Mais ils étaient ensemble chaque jour du matin au soir. Elle mourut à l'hôpital de Foligno en mai 1933. Quelques mois plus tard, Joergensen revint passer un certain temps à Velars, où le reçut Adèle.

"Je m'imaginais (lui confiait-elle) qu'elle n'est
" absente que pour un long voyage, et qu'un jour
" elle reviendra... Tandis que moi je sais trop bien
" que jamais plus elle n'ouvrira cette porte, et
" qu'aucun soir je ne l'entendrai chanter assise au
" piano, dans cette même chambre où je vous écris".
(Carte adressée par Joergensen au P. Gratien 4.9.33)

L'année suivante, il écrivit son livre sur Charles de Foucauld, dédié "au souvenir de celle qui avec moi a parcouru les routes de Ch. de F. en Terre Sainte et en France". Ce livre cite "la Montagne d'Etang, avec son église qui est un lieu de pèlerinage et avec sa Madone en or qui, de la crête boisée, salue le voyageur et l'avertit que, maintenant, il n'est plus loin de Dijon..."

S O U S C R I P T I O N

TOTAL AU 22 novembre 1968

65 505,70

D. Bavard	5,00
Thiriet	5,00
Guillemin	5,00
Anonyme Fleurey	200,00
Chanoinat	100,00
Coret	35,00
Anonyme	5,00
A.B.	9,00
Anonyme	5,00
M. le Curé de Liernais	10,00
Mme Ibre	5,00
M.D.B.	15,00
Genelot	5,00
Comtesse Vandal	10,00
Vve Pothier	5,00
Mme Bornot	15,00
Anonyme Chaigney	50,00
Melle Billard	5,00
Pour un vœu exaucé	10,00
A l'occasion d'un mariage	90,00
Vve Revoy	5,00
Recommand. de Gevrey	5,00
AB. (Etrennes de la Ste V.)	10,00
Anonyme, en remerciement	80,00
Anonyme	60,00
Eriottet	3,00
Vve Renard	5,00
Intérêts	350,00

Total du 22 novembre

au 20 janvier. . . . I 077,00

I 077,00

TOTAL GENERAL

66 582,70

R E C O M M A N D A T I O N S

- O -O-O-O-O-O-O-O-O-O-

Nos défunts :

Madame Marie-Augustine GRAILLET née ROUSSEAU et
Madame JACQUIER MOISSAN, membres de la Confrérie
Madame Marie LORIOZ
Monsieur Jean POUTHIER de VELARS

- - - - -

... pour la guérison de mes mains.

... un projet de mariage

... Déposez ma maison aux pieds de la Vierge,
et recommandez-lui mes enfants.

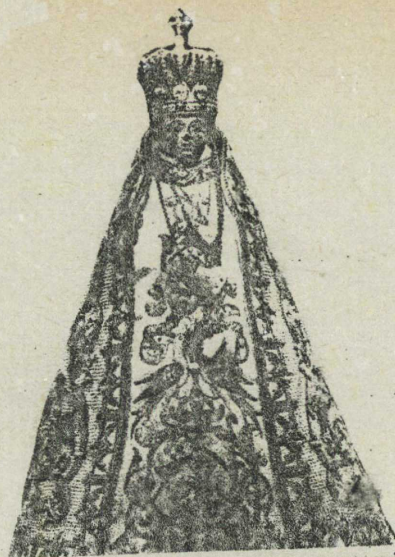
... Un enfant malade

...pour une famille, la santé de tous ses
membres, et le retour à Dieu.

... "Je vous demande une bonne prière auprès de
la Vierge; vous lui direz merci pour
tout ce que j'ai à remercier son divin
Fils, à côté de tant d'autres, tellement
plus malheureux que moi..."

- - - - -

O M A R I E , M E R E D E L ' E G L I S E ,
M O D E L E D ' O B E I S S A N C E E T
D ' A M O U R ,
V E I L L E Z S U R L ' E G L I S E E N T I E R E
E T S U R C H A C U N D ' E N T R E N O U S .



ACTE DE CONSÉCRATION À NOTRE-DAME D'ÉTANG.

Vierge sainte, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très-assuré de tous ceux qui espèrent en vous ; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Etang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

DÉPOT LÉGAL DES PARUTIONS
LE GÉRANT : J. SENDER